

Il ne faut pas désespérer du salut de Victor Hugo

Quand la vie est mauvaise, on la rêve meilleure,
 Les yeux en pleurs au ciel se lèvent à toute heure ;
L'espoir vers Dieu se tourne et Dieu l'entend crier :
Laissez tout ce qui pleure
Prier !

Il est manifeste que nos libres-penseurs désavoueraient ici Victor Hugo, eux qui ne songent qu'à étouffer tout espoir au cœur de nos malades et toute prière à leurs lèvres.

Et que diront-ils s'ils lisent dans l'*Illustration* du 22 février le récit des derniers moments du grand homme, que M. Georges Victor Hugo y publie ?

« — Ma Jeanne, approche-toi, et toi, mon Georges, viens aussi... Voyez-vous, mes doux anges, je m'en vais... *Je sens que Dieu m'appelle... Je vais retrouver mes autres petits amours qui sont au ciel...* Vous ne me verrez plus, mais je serai toujours là près de vous, bien plus près de vous que maintenant. Et je vous bénirai comme je vous bénis.

« Il sortit de sous son drap sa main déjà toute maigre ; son vieil anneau d'or brillait à son doigt sur sa peau mate. Il nous fit un *signe imperceptible*, et quand nous fâmes agenouillés :

« — Tout près de moi... plus près de moi encore... »

« Il nous baisa d'un lent baiser avec des larmes aux lèvres... »

Ce touchant épisode jette un jour tout nouveau sur l'état d'âme de Victor Hugo à ses derniers moments.

Les incroyables n'y reconnaîtront pas leurs idées ; nous y reconnaissons les nôtres.

Nous aurions certainement désiré davantage. Une rétractation publique de ses erreurs eût ajouté à la gloire du poète, outre qu'elle l'eût rendue plus pure. Mais, est-ce sa faute si cette rétractation n'a pas eu lieu ? qui le saura jamais ?

Ce que nous savons, c'est que, l'année d'avant sa mort, Victor Hugo s'était présenté à Dom Bosco, alors de passage à Paris, et lui avait dit en propres termes : « Je suis Victor Hugo. *Je ne suis pas incrédule : je crois à l'immortalité de l'âme. J'espère bien mourir entre les bras d'un prêtre catholique.* »

Rien ne pou
 si l'on n'avait
 comme autour
 Heureuseme
 de Dieu, fût-il

UNE FLEUR
 PHONSE OU N
 LON, par son
 tréal, 1902.

Le nom du
 c'est un des n
 l fit ses études
 ilet 1886, céda
 adieu à ses par
 gique. Puis, a
 tion et la prati
 ne maladie mo
 il rendait sa b
 de Beaupré.

Tout le bien
 odeur de saint
 sa vie si humb
 accompli ; la
 paraître sous u
 vie, nous l'avo
 nous apporte u
 Cette vie est é
 rares.

Ce n'est pas
 senter au publ
 naître cette A
 les délicieux p

La dévotion
 vraiment extr